

# Fiche d'accompagnement no. 13

## Le temps de la mystagogie (1 de 2)

Caractéristiques de la situation du néophyte

Pertinence et objectifs du néophytat

Catéchuménat de Montréal



Voies d'avenir  
en pastorale catéchuménale  
des adultes

### **À qui s'adresse cette fiche :**

Cette fiche s'adresse aux pasteurs, aux catéchètes, aux accompagnateurs et à toutes les personnes concernées par la pratique catéchuménale auprès de ceux qui demandent le baptême et/ou la confirmation.

La pratique catéchuménale se caractérise par la diversité des tâches et des acteurs mis en cause. Chaque acteur intervient, d'une manière particulière dans le domaine qui lui est propre (accompagner, célébrer, catéchiser...). C'est pourquoi nous recommandons de réunir, autour du pasteur, toutes les personnes concernées pour étudier ce document.

Toute personne engagée dans la mission évangélisatrice de l'Église pourra puiser dans cette fiche : ressources, inspiration et points de repère pour accomplir son apostolat.

### **La parole est à vous !**

Le service du catéchuménat du diocèse de Montréal est heureux de vous présenter cette fiche d'accompagnement comme un soutien à votre action pastorale. Elle est conçue pour refléter le mieux possible les défis et la mission ecclésiale que vous vivez sur le terrain en rapport avec la mise sur pied d'activités d'ordre catéchuménal.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos commentaires et de vos suggestions. Sont également bienvenues vos recommandations de thèmes pour des fiches à paraître. Si vous avez besoin de formation dans votre milieu, faites-le nous savoir.

Vous pouvez communiquer avec nous par courriel, à l'adresse suivante :

**[catechumenat@diocesemontreal.org](mailto:catechumenat@diocesemontreal.org)**

ou par téléphone, au numéro suivant:

**(514) 931-7311, poste 253**

<b>Rappel des temps et des étapes de l'initiation chrétienne des adultes</b>	
<p>Le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes nous rappelle que la démarche des adultes qui demandent un sacrement de l'initiation est rythmée par des <b>Temps</b> et des <b>Étapes</b>.</p> <p><b>Quatre Temps rythmeront la démarche:</b></p> <p><i>I. Le Temps de la première évangélisation</i> <i>II. Le Temps du catéchuménat (catéchèse structurée)</i> <i>III. Le Temps de la préparation ultime</i> <i>IV. Le Temps de la mystagogie (et la période du néophytat)</i></p>	<p><b>Trois Étapes serviront de seuils entre les Temps</b></p> <p><i>1. L'Entrée en catéchuménat</i> <i>2. L'Appel décisif par l'évêque</i> <i>3. La célébration des sacrements</i></p> <p>(RICA) <i>Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes</i>, Desclée/Mame, 1996, nos 41 et 42.</p>

### NOTES PASTORALES DU RICA CONCERNANT LE TEMPS DE LA MYSTAGOGIE

<b>236</b> <b>* RR 37</b>	Après la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, la communauté tout entière avec les nouveaux baptisés médite l'Évangile, participe à l'eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie. C'est le dernier temps de l'initiation, celui de la mystagogie (no.42).
<b>237</b> <b>RR 38</b>	Les néophytes acquièrent une intelligence plus complète et plus fructueuse des <i>mystères</i> grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne. Ils ont en effet un cœur renouvelé, ils ont goûté plus intimement la Bonne Nouvelle de Dieu, ils sont entrés en communion avec l'Esprit Saint et ont expérimenté comme est bon le Seigneur. Dans cette expérience propre aux chrétiens et développée par leur manière de vivre, ils puisent un nouveau sens de la foi, de l'Église et du monde.
<b>238</b> <b>RR 39/235</b>	L'expérience nouvelle et fréquente des sacrements par les néophytes, en même temps qu'elle éclaire leur intelligence des Écritures, développe leur connaissance de l'homme et rejaillit sur l'expérience de la communauté, de sorte que leurs échanges avec les autres fidèles deviennent plus faciles et plus riches. C'est pourquoi le temps de la mystagogie est de la plus haute importance : il permet aux néophytes, aidés de leurs parrains et marraines et de leurs pasteurs, d'entrer en relation plus étroite avec les fidèles et de leur apporter une vision renouvelée de l'existence et un nouveau dynamisme. En les entourant d'attention et d'amitié, on veillera particulièrement à l'affermissement de leur vie chrétienne et à leur insertion pleine et joyeuse dans la communauté.
<b>239</b> <b>RR 40</b>	Puisque le caractère de ce temps et sa qualité proviennent de cette expérience personnelle et nouvelle de la vie sacramentelle et communautaire, le moment principal de la mystagogie est constitué par ce que l'on appelle les « messes pour les néophytes », c'est-à-dire les messes des dimanches de Pâques. En plus de la rencontre avec la communauté assemblée et de la participation aux <i>mystères</i> , les néophytes y trouvent des lectures qui leur sont particulièrement adaptées, surtout dans l'Année A du Lectionnaire. C'est pourquoi, à ces messes, toute la communauté locale doit être invitée avec les néophytes et leurs parrains et marraines, et les textes de ces messes peuvent être utilisés même quand l'initiation est célébrée en dehors des fêtes pascales.
<b>240</b> <b>RR 236</b>	Pendant tout le Temps pascal, aux messes du dimanche, les néophytes seront groupés en un même endroit dans l'assemblée des fidèles. Ils apprendront avec leurs parrains et marraines à participer à la messe. Dans l'homélie et, si cela convient, aussi dans la prière universelle, on tiendra compte d'eux.
<b>241</b> <b>RR 237</b>	Pour clôturer le temps de la mystagogie, à la fin du Temps pascal, vers le dimanche de la Pentecôte, aura lieu une célébration adaptée (n. 59) ; on pourra y ajouter les réjouissances conformes aux coutumes locales.
<b>242</b> <b>RR 238</b>	Il est souhaitable qu'à l'anniversaire de leur baptême les néophytes se rassemblent pour rendre grâce à Dieu, échanger leur expérience spirituelle et puiser des forces nouvelles.
<b>243</b> <b>RR 239</b>	Pour nouer des relations pastorales avec les nouveaux membres de son Église, et surtout s'il n'a pas présidé lui-même aux sacrements de l'initiation, l'évêque aura soin de réunir, au moins une fois par an si possible, les néophytes récemment baptisés, pour une célébration eucharistique qu'il présidera, et où ils pourront communier sous les deux espèces.
* Tiré du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Paris 1997 * RR : rituel romain	

## Précision de vocabulaire : mystagogie – néophytat

### Qui sont les néophytes ?

Les jeunes baptisés adultes portent traditionnellement dans l'Église le nom de « néophyte » en référence à la lettre de Paul à Timothée (1Tm 3,6) où le mot désigne celui qui est devenu, par le baptême, une nouvelle créature. La lettre aux Éphésiens emploie aussi ce mot pour désigner le baptisé en tant qu'il est rempli d'une nouvelle lumière. Du grec ancien *νεόφυτος*, *neophutos* le nom **néophyte** signifie : « **nouvelle plante, nouveau bourgeon** ». Aussi, les étapes de l'initiation chrétienne ne s'arrêtent pas aux rites célébrés la nuit de Pâques. Le rituel conseille de vivre et de célébrer après la vigile pascale un temps complémentaire qu'il appelle «mystagogie».

### En quoi consiste le néophytat ?

Bien souvent le néophytat consiste en une catéchèse proposée au cours de ces cinquante jours après Pâques. Elle est appelée « mystagogique » parce qu'elle aide les nouveaux baptisés à mieux comprendre la vie divine qu'ils reçoivent en participant aux mystères que sont les sacrements. **Le terme « mystagogie » vient d'un mot qui signifie « entrée dans le mystère ».** Si la catéchèse n'est pas donnée avant de recevoir le sacrement, c'est parce qu'on part de l'idée que l'expérience doit précéder l'explication. Il y a dans la célébration des sacrements infiniment plus que des notions ou des connaissances sur le mystère chrétien. Il y a un événement, une vie dans laquelle on est effectivement introduit, une action, une intervention du Christ et réponse de l'homme à laquelle on participe. D'autres moyens sont privilégiés : la pratique de l'amour fraternel, le partage d'Évangile, la participation à l'Eucharistie etc...et permettent aux nouveaux baptisés d'acquérir une expérience plus vraie et plus consciente de la vie chrétienne.

### La durée du temps de la mystagogie et de la période du néophytat

Le temps de la mystagogie au sens strict se vit durant la période liturgique qui va de la veillée pascale jusqu'au dimanche de la Pentecôte. Le RICA n'emploie pas l'expression néophytat mais met l'accent sur l'accompagnement du nouveau baptisé qu'il nomme néophyte. À travers la pratique catéchuménale dans le monde s'est développé le concept d'une période « d'après-baptême » que l'on a appelé néophytat. Son but est d'accompagner le nouveau baptisé dans la pratique concrète de la vie chrétienne. Cette période se vit en paroisse, avec l'accompagnateur, l'équipe de soutien et les parrains. La période du néophytat varie d'un diocèse à l'autre, d'une communauté à l'autre. Habituellement, elle est vécue de Pâques à Noël. Certains diocèses la prolongent sur une période d'un an ou même deux.

## Quelques caractéristiques de la situation du néophyte

Avant de parler de la période du néophytat, il importe de cerner davantage le profil-type du néophyte.

### 1. Exaltation spirituelle conjuguée à une forme d'essoufflement

Le nouveau baptisé reste souvent étroitement lié à l'expérience spirituelle intense qu'il vit depuis le début de sa démarche catéchuménale et qui a trouvé un point culminant dans les célébrations liturgiques des sacrements d'initiation chrétienne. Il n'est pas exagéré de parler alors d'une exaltation spirituelle dont la source réside dans une communion mystérieuse avec le Seigneur, dans l'Église. L'intime relation alors éprouvée de la communion avec Dieu et de la fraternité ecclésiale engendre un sentiment de plénitude et de grande joie, proportionné pourrait-on dire à l'intensité et à la profondeur du désir qui a animé le candidat tout au long de sa recherche. Le néophyte n'échappe pas à la tentation de figer en quelque manière cette expérience spirituelle ; on retrouve souvent chez lui la naïveté de Pierre au sommet de la montagne de la transfiguration.

La route montée fut souvent longue, parfois éreintante. Aussi, de façon curieuse, l'exaltation s'accompagne d'un certain essoufflement, comme si le temps et l'effort investis tout au cours de la démarche catéchuménale commandaient maintenant une halte, un repos, un moment de récupération ou de « digestion ». Pierre non plus n'acceptait pas facilement de s'arracher au bien-être du sommet pour reprendre le sentier de la plaine. Et pourtant c'est là, au creux de la vie, qu'est reconduit l'homme, au sortir d'un tel instant de communion. On ne s'étonne pas alors des résistances à reprendre la route ; est-il vrai qu'il faille encore marcher, une fois le sacrement célébré ? N'est-ce pas suffisant d'avoir accepté de suivre tout l'itinéraire du catéchuménat ? Essoufflement et exaltation spirituelle se conjuguent souvent ainsi chez le néophyte.

## **2. Foi naïve et par la suite, fragile**

Le néophyte est un croyant dont la foi garde un taux assez élevé de naïveté et de fragilité. Le regard de foi d'un adulte qui renaît ainsi de l'eau et de l'Esprit est au départ absolument pur et droit. Il accueille sans beaucoup de résistances l'ensemble du mystère chrétien dans lequel il est introduit, y inclus ses aspects plus déroutants ou exigeants. Même les visages de l'Église qui heurtent parfois les baptisés de longue date, ne réussissent ni à affecter, ni à atténuer, ni à mettre en cause sa foi naissante. Certes l'attention de cette foi est tournée spontanément vers le centre du mystère, à savoir le Christ vivant ; tout le reste semble loin et sans prise sur cette certitude de foi fondamentale. Encore vécue sous le mode d'un jaillissement neuf, la foi du néophyte n'est pas encore rudement « éprouvée », ni n'a enregistré le type de consistance que peut seule procurer l'expérience du temps et de la durée. Sa naïveté découle de son caractère de nouveauté.

On comprend aisément alors en quel sens on peut aussi parler de fragilité, dans la mesure même où la non-expérience de l'épreuve rend cette foi vulnérable. Par ailleurs, le néophyte a vite conscience de cette vulnérabilité ; il se sent nouveau dans la foi, il nourrit une forme d'insécurité qui, subtilement, augmente à son tour le degré de fragilité de sa foi. Tout fonctionne comme si la conscience de la fragilité accroissait le degré de cette même fragilité. On ne peut empêcher totalement cet état de fait, qui n'invalide d'aucune manière l'expérience croyante du nouveau baptisé. Ce temps de naïveté-fragilité doit presque inévitablement être vécu par le néophyte. À vouloir l'en protéger, on risque en effet de le priver d'une composante essentielle de la foi qui est également jaillissement neuf, émerveillement, enthousiasme juvénile, inconscience du doute et de l'épreuve.

## **3. Absence fréquente d'audace pour prendre sa place dans la communauté chrétienne**

La conscience de la nouveauté et de la fragilité de sa foi génère aussi chez le néophyte un sentiment d'infériorité par rapport aux autres chrétiens. Bien souvent il se rendra et se sentira incapable de prendre sa place à l'intérieur de la communauté chrétienne. Il osera souvent même avec peine à se faire reconnaître de la communauté. Cette absence d'audace se traduit par un réel embarras, si la communauté ne lui offre pas le lieu d'épanouissement spirituel attendu (groupe local de soutien par exemple). Il n'osera pas prendre les devants, ni aller rencontrer le pasteur de la

communauté. Il se taira plutôt et imperceptiblement, petit-à-petit, il laissera aller jusqu'à découvrir un jour l'absence pratique d'appartenance à une communauté chrétienne. Contrairement à une idée souvent répandue, le néophyte n'est pas spontanément, ni toujours un prophète, ni un audacieux ; cela n'infirmes en rien la vigueur de sa foi ni la qualité de son témoignage. Il s'agit bien plutôt d'un fait relié à la conscience de la vulnérabilité et de la fragilité de sa foi et, au pire, du sentiment d'être plus ou moins un citoyen de seconde zone, hésitant à exercer ses droits.

## **4. Le contact renouvelé avec l'incroyance et l'indifférence religieuse ambiantes provoque un choc purificateur**

La ferveur de la foi du nouveau baptisé lui fait ressentir brutalement et péniblement le choc éprouvé au contact de l'incroyance ou de l'indifférence religieuse ambiante. Il était pourtant familier de cette atmosphère ; ce monde était bien le sien avant sa démarche catéchuménale et était demeuré le théâtre de son évolution. Pourtant, la condition de sa foi neuve sensibilise le néophyte de façon plus aiguë au contexte d'incroyance et d'indifférence dans lequel il évolue le plus souvent.

Parfois le choc surgit de l'incompréhension ressentie dans le milieu devant la conversion et le baptême ; en d'autres moments, c'est l'ironie et le sarcasme qui blessent. Ce contact bouleversant constitue une rude épreuve pour le néophyte alors déçu et triste, qui mesure en quelque manière l'altérité où fait plonger inévitablement la foi chrétienne. Ce contact éprouve la foi neuve, au sens où le feu purifie et qualifie le métal qui s'y fond.

## 5. Risque de désenchantement au contact de la communauté chrétienne

Le néophyte éprouve souvent une forme de désenchantement devant l'anonymat et la froideur de l'accueil de trop nombreuses communautés chrétiennes. On l'aura vite perçu, c'est pour contrer ce phénomène que nous insistons depuis quelques années sur la mise en place, tôt dans la démarche d'un candidat, d'un groupe local de soutien et d'accompagnement. Ce dernier peut en effet faciliter le passage du néophyte dans la communauté locale élargie (v.g. paroisse).

Mais il ne réduit pas toujours pour autant l'inévitable écart éprouvé par le néophyte entre le milieu communautaire d'évolution de sa démarche catéchuménale et la communauté chrétienne en paroisse. Le groupe local de soutien permet cependant de ressaisir cette forme de désenchantement et d'en faire une expérience-tremplin en vue d'un dépassement imprévisible au départ.

## 6. Risque de désenchantement au contact de chrétiens qui ont de la difficulté à témoigner de leur foi

Cette première forme de désenchantement se conjugue souvent à une seconde, tout aussi éprouvante : celle qui naît de la faiblesse du témoignage de foi de chrétiens rencontrés, soit au travail, soit dans le milieu paroissial, soit dans l'entourage familial ou celui des amis. Le néophyte connaît pourtant le monde qui l'entoure ; il a souvent été confronté à l'indifférence religieuse de trop nombreux chrétiens autour de lui. Et pourtant, la fraîcheur et la ferveur de son expérience baptismale

toute récente le rendent particulièrement sensible au témoignage de foi de ses proches. Il cherche, inconsciemment peut-être, des « alliés » trop discrets ou peu nombreux dans son entourage d'indifférence, qui pourraient communier à « l'exaltation » spirituelle qui est sienne. Cette recherche le déçoit plus souvent qu'autrement. Il est alors renvoyé à lui-même. Ce retranchement imposé peut être une source nouvelle d'engagements plus convaincus mais risque de créer un désenchantement démobilisateur.

# Pertinence pastorale et objectifs du néophytat

## PERTINENCE PASTORALE DU NÉOPHYTAT

### Le néophyte lié à l'expérience baptismale elle-même

L'expérience baptismale ne peut être réduite à son expression liturgique ; elle se déploie dans le temps réel des humains et y trouve son lien obligé d'incarnation. En ce sens, on peut dire de la grâce sacramentelle du baptême que, renouvelant tout l'être de l'humain, elle conditionne et affecte son devenir, l'accomplissement historique de son être. C'est dans l'histoire d'un adulte que l'expérience baptismale se vit et se vérifie. Aussi le néophytat, c'est-à-dire ce temps d'accompagnement post-baptismal, est-il un moment de ce devenir renouvelé et un lieu privilégié de soutien visant à inscrire cette condition nouvelle de baptisé dans une histoire humaine.

### Deux cas-types de « néophytes »

Compte tenu de la diversité des réactions psychologiques ou spirituelles et des situations d'enracinement ecclésial (social) des néophytes, ce temps du néophytat revêtira une importance variable. Il suffit pour le constater d'évoquer deux cas-types.

### **Premier cas-type :**

– Marc-André est baptisé au terme d'une longue démarche catéchuménale qui l'a beaucoup épanoui tant spirituellement qu'humainement. Son épouse, croyante authentique, a participé étroitement à toute cette démarche, de même que son catéchète, son parrain et sa marraine. Même si tous ces « accompagnants » témoignent d'une vie chrétienne bien engagée, ce néophyte se retrouve seul, distant de tout groupe ou de toute communauté qui pourrait médiatiser son appartenance à l'Église: les parrains quittent le pays, le catéchète n'a aucun lien paroissial, et l'épouse, pour laisser pleine initiative à son mari, adopte une attitude de grande discrétion. Par ailleurs le rythme des fins de semaine à la campagne ne favorise pas l'intégration à la paroisse. Aussi moins d'un an après son baptême, cet homme éprouve un vide dans sa vie de foi encore neuve, que les quelques rencontres de néophytes n'ont pu combler. Et le milieu de travail ne lui fournit à cet égard aucun appui. Après un bon moment de ce « désert », cet homme est néanmoins pressé, par sa foi baptismale toujours agissante, de réclamer des responsables du Catéchuménat un soutien accru et un lieu de ressourcement.

### **Deuxième cas-type :**

– Marjorie est entrée dans la pleine communion de l'Église catholique par sa participation à l'Eucharistie, au terme d'une démarche qui l'a réunie à des catéchumènes. Dès le début de sa démarche, elle a été épaulée par un catéchète très engagé au sein de sa communauté chrétienne et qui a veillé à y inscrire progressivement sa recherche de foi: présentation à la communauté, accueil par la communauté, proposition faite à la candidate de s'engager à l'intérieur d'un comité issu de la communauté, etc. Au soir de son admission à la pleine communion de l'Église catholique, Marjorie est déjà très liée à la communauté locale qui l'a soutenue tout au long de la démarche qu'elle poursuivait à la communauté catéchuménale du diocèse. Aussi les rencontres post-baptismales de néophytes lui sont moins essentielles; trouvant dans sa communauté locale le lieu de ressourcement requis, elle vient néanmoins retrouver aux rencontres de néophytes la chaleur de l'amitié qui s'est nouée à l'intérieur du groupe de ceux et celles qui avaient cheminé avec elle dans la communauté catéchuménale.

## **Les objectifs du néophytat**

Entre ces deux cas-types, se déploie tout l'éventail des situations du néophytat post-baptismales, depuis la mise-sous-silence jusqu'au plein engagement. Ceux-là permettent cependant déjà d'entrevoir les objectifs de ce temps du néophytat, intimement reliés dans la vie concrète, mais que l'analyse nous contraint d'isoler de façon artificielle :

1. appropriation de l'expérience baptismale ;
2. facilitation de l'intégration communautaire ;
3. poursuite de la « formation catéchétique »

### **1. L'appropriation de l'expérience baptismale**

Il s'agit d'abord pour le néophyte d'intégrer personnellement sa condition nouvelle de baptisé, de confirmé ou de participant à la pleine communion de l'Église catholique. Comment traiter les divers états d'âme qui sont siens, depuis l'exaltation, la satisfaction d'avoir atteint un but, l'essoufflement, l'insécurité, le sentiment de fragilité, celui d'être incompris, jusqu'au désenchantement éventuel ? C'est à travers toute une chaîne de réactions

psychologiques et sociales que l'expérience spirituelle ou mystique, même mineure, se module et se répercute. Cela est vrai de tout croyant, de tout chrétien baptisé depuis longtemps ; ce l'est d'autant plus du néophyte qui s'ouvre à la vie chrétienne. Qu'il suffise de songer aux seules expériences spirituelles nouvelles, issues de sa démarche baptismale, que le néophyte doit intégrer :

- la participation à l'eucharistie dominicale par la communion sacramentelle ;
- la rencontre, plus ou moins facilitée de sa communauté locale ; le témoignage que son milieu (famille, travail, etc.) attend de lui ;
- la célébration éventuelle de la réconciliation sacramentelle (sacrement du pardon).
- le début d'une implication pour transformer des situations d'injustice ou de souffrances.

Le temps du néophytat doit pouvoir assurer au néophyte le contexte adéquat pour que s'opère, par voie d'appropriation, cette intégration personnelle.

On devine dès lors l'importance d'un compagnonnage dans la foi, basé sur l'amitié et la compréhension.

## 2. La facilitation de l'intégration communautaire

La condition du néophyte illustre, mieux que quiconque pourrait-on dire, la nécessité de la communauté chrétienne - signe d'Église - dans la vie de tout baptisé. Le nouveau baptisé en effet éprouve comme d'instinct ce besoin, et de façon apparemment paradoxale, il est souvent hésitant à prendre l'initiative des liens à créer avec d'autres frères dans la foi, à l'intérieur d'une communauté; son hésitation est faite de gêne, d'insécurité personnelle, de peur de déranger et se nourrit souvent de la méconnaissance des moyens à prendre.

Le temps du néophytat doit pouvoir révéler plus clairement à la conscience des « nouveaux venus » le sens de la vie-baptismale-en-Église et l'urgence de la déployer. Il doit en outre faciliter les démarches concrètes à entreprendre, là où il appert qu'il faut consolider une appartenance fragile ou qu'il faut ouvrir des sentiers, faire des contacts et créer des ouvertures sur telle communauté (paroissiale ou autre).

## 3. La poursuite de la formation catéchétique

Malgré l'apparente longueur de sa démarche catéchuménale, le néophyte n'a pas le sentiment de tout « savoir ». Sa foi neuve interroge sans cesse. Maintenant qu'il enregistre de nouvelles expériences spirituelles, des questions nouvelles affluent à sa conscience croyante. La pratique de l'eucharistie, celle de la réconciliation sacramentelle sont notamment des lieux qui appellent un complément de réflexion et un approfondissement de type catéchétique. On le devine, la catéchèse aura alors des assises plus fortes dans l'expérience de celui qui est neuf dans la foi.

Le néophytat poursuivra donc la formation catéchétique de base assurée tout au long de la démarche catéchuménale, avec une attention, non

exclusive mais spéciale, à la vie sacramentelle. On retrouve ici la tradition de la première heure de l'Église qui privilégiait, en ce temps du néophytat, une catéchèse dite « mystagogique », c'est-à-dire enracinée dans l'expérience des « mystères » (sacrements) de la foi baptismale. Au catéchuménat diocésain, des néophytes réclamèrent des catéchèses sur d'autres sujets: la résurrection de Jésus, la morale chrétienne, la fête de Noël, l'engagement social, etc.

Tout compte fait, on peut dire que le néophytat déclenche un processus de formation permanente et met en place quelques-uns de ses éléments de départ. Il vise, ce faisant, à faire naître chez les néophytes le sentiment que le chrétien n'a jamais « achevé » sa formation.

### À SUIVRE DANS LA FICHE D'ACCOMPAGNEMENT No. 14 qui propose des pistes d'action pastorale :

la mise en place d'un néophytat à 2 niveaux : local et diocésain ;  
le rôle des principaux agents pastoraux du néophytat ;  
des suggestions d'activités pour favoriser l'aspect communautaire du néophytat en paroisse.